

Études françaises de premier cycle

Kimberly QUINN

Au cours de mes trois années d'études en français à l'Université du Manitoba, quatre professeurs m'ont impressionnée et poussée à me dépasser, même quand je pensais m'être donnée à fond au travail. Il s'agit de Laurent Poliquin, qui m'a donné mes deux premiers cours de français, de Dominique Laporte, qui m'a montré les beautés de la comédie du XIX^e siècle, de Jean-Pierre Allard, qui m'a ouvert l'esprit, et finalement de Louise Renée, qui m'a incitée à interroger la littérature.

Née au Québec, **Kimberly Quinn** est une étudiante avec une majeure en français et un mineur en anglais. Elle a entrepris des études françaises pour améliorer son français et veut enseigner dans une école secondaire.

Matthew LABUDA

Mes études françaises à l'Université du Manitoba sont remplies de bons souvenirs, de joie et de bonne humeur. J'ai eu le plaisir de suivre plusieurs cours intéressants avec des professeurs comme Dominique Laporte, Andrew Osborne et Étienne-Marie Lassi. En entrant dans la classe, je savais que je ne serais pas déçu de ce qu'ils avaient préparé pour leur cours. Ce qui m'a frappé, c'est leur passion de l'enseignement. En plus de connaître ce qu'ils enseignent, ils donnent aux étudiants le goût d'apprendre. Ils font chacune de leurs leçons avec de bons exemples, de bons exercices et de bonnes explications. Ce qui m'a beaucoup impressionné aussi, c'est que chaque professeur du Département de français, d'espagnol et d'italien est toujours prêt à aider n'importe qui, même s'il ne s'agit pas de son étudiant. Je ne me souviens pas d'une seule fois où personne n'a pu m'aider. Mes études françaises ne sont donc que de bons souvenirs, mais ce qui compte le plus pour moi, c'est d'avoir eu des professeurs fantastiques que je n'oublierai pas.

D'origine polonaise, **Matthew Labuda** a obtenu un baccalauréat en français et en allemand à l'Université du Manitoba. Il enseigne les langues étrangères en Russie. *Le Bourgeois gentilhomme* est son œuvre française préférée.

Des études françaises à l'enseignement du français

Marcel MATTE

Pour les adolescents de Saint-Jean-Baptiste (Manitoba), les options après l'école secondaire étaient limitées dans les années 1960. Soit on allait sur le marché du travail, soit on continuait ses études à l'université ou à Red River Community College. Je n'avais aucune aptitude pour les métiers, alors je suis allé à l'université la plus près qui était l'Université du Manitoba. Après une première année plutôt médiocre, j'ai décroché pour aller travailler. En 1970, je me suis marié et, comme ma femme voulait faire des études universitaires, je suis retourné aux études avec elle. La seule matière dans laquelle j'avais une note qui me permettait de faire une majeure était le français. J'ai vite appris que j'avais beaucoup de lacunes dans mon apprentissage du français. J'ai

apprécié les cours de littérature que j'ai suivis. Mes profs de français étaient excellents, mais je ne savais que faire avec mon bac. Ma femme est allée en éducation, alors je l'ai suivie. Comme il y avait une pénurie d'enseignants, j'ai eu un poste à la campagne. Enseigner m'a forcé à améliorer mes connaissances car il y avait beaucoup de fautes dans ma grammaire. On disait toujours « un garde-robe », alors vous pouvez imaginer ma surprise quand j'ai appris que « garde-robe » était féminin. Mes études en français à l'Université du Manitoba m'ont permis de faire une carrière remplie de défis et de succès. J'ai fait au moins une douzaine de voyages au Québec et une vingtaine en France. Je suis devenu directeur dans la Division scolaire franco-manitobaine. Un de mes meilleurs souvenirs est une demande de renseignements d'une étudiante, qui est maintenant enseignante en immersion, Elle m'a écrit que le point culminant de ses études en français avait été mon explication de l'accord du participe passé en 12^e année.

Marcel Matte est diplômé de l'Institut Collégial de St-Jean-Baptiste. Il a obtenu un baccalauréat ès art à l'Université du Manitoba et, en 1990, une maîtrise en éducation. Il a enseigné le français de base à Riverton au Manitoba et par la suite dans la division scolaire River East à Winnipeg. Pendant deux ans, il a enseigné de la 4^e à la 12^e année en immersion française. De plus, il a donné deux cours en éducation à l'Université du Manitoba. En 2003, il a été nommé directeur de l'École régionale Saint-Jean-Baptiste et, trois ans plus tard, directeur du Collège Louis-Riel dans la Division scolaire franco-manitobaine.

Laura NESMITH

C'est un plaisir d'écrire au sujet de mon expérience inspirante au Département de français, d'espagnol et d'italien de l'Université du Manitoba. J'ai non seulement suivi des cours qui ont déterminé mon choix de profession, mais j'ai aussi rencontré des professeurs qui m'influencent et m'aident encore à me sentir concernée par la langue française. C'était, et ça continue d'être, une expérience éducative, engageante et motivante.

Lorsque j'ai pris la décision de m'inscrire au programme d'études françaises de premier cycle de l'Université du Manitoba, je n'avais pas suivi de cours de français pendant quatre ans ! L'idée de reprendre mes études en français m'intimidait, mais j'ai croisé les doigts. Heureusement, les professeurs comprenaient qu'il y avait une variété de besoins dans leurs classes. Je me suis perfectionnée en français au laboratoire de langues et j'ai suivi des cours de littérature qui m'ont permis d'enrichir mes connaissances en culture francophone. Mes professeurs m'ont enseigné ce que je peux maintenant partager avec mes propres élèves. Je sens que je peux mieux leur expliquer le comment et le pourquoi de ce que je leur enseigne grâce à mon propre apprentissage.

Mes relations avec le Département de français, d'espagnol et d'italien ne se sont pas interrompues après mes études universitaires. J'ai la chance de rester en contact avec des membres du département qui se préoccupent de mes besoins et de mes intérêts. Louise Renée, Jean-Pierre Allard, Amalia Zurzolo¹ et plusieurs étudiants diplômés facilitent chaque année une visite du département par mes élèves de 12^e année pour qu'ils soient sensibilisés davantage à l'importance de la langue française et sachent comment en tirer profit à l'université et après leurs études.

¹ Amalia Zurzolo a été chargée de cours au Département de français, d'espagnol et d'italien pendant l'année universitaire 2010-2011.

Il me fait plaisir d'avoir la chance de remercier publiquement les professeurs du Département de français, d'espagnol et d'italien et de leur dire que leurs efforts motivent d'autres enseignants à continuer à enseigner le français aux jeunes.

Laura Nesmith est une enseignante de l'école secondaire de French: Communication and Culture à Springfield Collegiate Institute. Elle a travaillé aussi à l'hôpital Saint-Boniface comme assistante de recherche. Elle aime beaucoup la musique (Ariane Moffatt, Chic Gamine) et les films français (*Le Fabuleux destin d'Amélie Poulin* en particulier), qu'elle fait connaître à ses élèves.

Roxanne JAMAULT

Quand j'avais douze ans, un parent de ma communauté m'a demandé d'être la tutrice de son fils fréquentant une école immersion de 3^e année. Il avait de la difficulté à comprendre le français, car ses parents étaient anglophones. Ma tâche était simple : le rencontrer deux fois par semaine pour l'aider à prononcer des mots en lisant des livres français et à enrichir son vocabulaire. Cette expérience m'a fait prendre conscience que l'apprentissage est à l'origine du développement d'un individu.

Depuis novembre 2014, j'ai la chance de travailler au département de français de la Munroe Junior High School (MJHS), C'est une école d'immersion de la 7^e à la 9^e année, où la plupart des élèves inscrits aux programmes offerts n'ont jamais étudié le français auparavant. Mon rôle à l'école est d'aider les enseignants et les jeunes dans leurs travaux en français, en mathématiques et en sciences. On m'encourage à questionner les élèves en français et, s'ils me répondent en anglais, je les aide à trouver des mots français. Contre toute attente, les élèves de 8^e et de 9^e année excellent à le faire rapidement. J'apprécie chaque journée où je suis en contact avec les cent vingt élèves que je rencontre et dont je suis les progrès en français.

Mon but personnel est d'améliorer mon français oral et de connaître différentes méthodes pédagogiques. Les jeunes de la MJHS ont besoin d'apprendre leurs fractions, leurs verbes et le système solaire, mais aussi d'affirmer leur personnalité pour devenir de jeunes adultes indépendants. Les enseignants jouent donc un rôle très important dans la formation de leurs élèves qui développent aussi leur identité franco-canadienne.

Originnaire de Notre-Dame de Lourdes, **Roxanne Jamault** est diplômée du Collège régional Notre-Dame. Elle a obtenu en 2012 un baccalauréat en français et en psychologie à l'Université du Manitoba. Elle vise maintenant un baccalauréat en éducation au niveau primaire à l'Université de Saint-Boniface pour pouvoir enseigner le français en milieu rural dans la Division scolaire franco-manitobaine.

De la salle de classe au Club du français

Jean-François MATTE

Né dans un milieu francophone où il est très facile de considérer comme acquise sa langue maternelle, j'oublie souvent comment on peut l'oublier rapidement. Un jour, je discutais avec mon père en français et j'ai remarqué que je commençais à avoir de la difficulté à trouver certains mots. Honteux d'avoir si peu parlé ma langue maternelle de mon adolescence à la mi-

vingtaine, au point où je manquais de vocabulaire, je me suis attaché passionnément à garder ma langue. Quelque mois plus tard, je me suis inscrit à des cours de français à l'Université du Manitoba. C'est à ce moment-là que j'ai découvert le Club de français. Avoir ce club ici à l'université est une précieuse ressource sur le campus. C'est un lieu où tout se passe en français : jeux de société, films, discussions, etc. Le Club de français est spécial parce qu'il donne aux étudiants la possibilité de sortir du monde anglophone et d'entrer dans un espace où il est possible de penser en français. Nous sommes chanceux d'avoir aussi un département qui offre des cours à tous les niveaux et sur tous les sujets. J'ai eu le privilège d'en suivre avec des professeurs passionnés qui vont plus loin que nécessaire pour assurer le succès de leurs étudiants. Je ne m'étais pas imaginé auparavant en train de suivre le cours de poésie de Jean-Pierre Allard, par exemple. J'ai hâte de poursuivre mes études au Département de français, d'espagnol et d'italien.

Nouveau président du Club de français, **Jean-François Matte** vise un baccalauréat en études françaises à l'Université du Manitoba. Ses centres d'intérêt comprennent l'histoire française du XIX^e siècle (surtout celle des deux empires) et les dialectes canadiens qui se distinguent du français standard.

Lynsee Zhang²

I became interested in studying French as my third language after I saw a postcard sent from Quebec. Its stunning scenery caught my eyes; it was love at first sight. I wanted to go visit, so I decided with a friend to take a French course so we could go together to Quebec. French 1152 was the best fit for us: we learnt basic greetings and some grammar. Professor Andrew Osborne's corrections and suggestions are very helpful; I normally circle the mistakes I made in class and redo them afterwards. His feedback helps me to improve my French. I also value the homework that is assigned at the end of each class. I like to sit down with my classmates and quiz each other on vocabulary and grammar. We encourage each other and recognize each other's improvements.

Quizzes account for 10 percent of our total marks. Even though it's not a lot, it is a good way of reminding us to work hard. We also have a lab once a week where practice and enhance our pronunciation. Questions in the lab give me the opportunity to apply what I've learnt in class and from the textbook. Feedback from T.A. is also helpful; it allows me to focus on my weakness and learn French more efficiently.

I love going to the French Club; the atmosphere there is very relaxed. I go whenever I have free time, whether it's ten minutes or just an opportunity to say "Hi." Daily conversations strengthen my skills by using the words and grammatical skills that I learn in class. I see my own improvement each time I make a conversation a little bit longer.

In the beginning, I used to remember the sounds of French in relation to my first language. My mind has to go through two processes: first, I translate French into English, then I translate the English to my first language. This makes studying longer and more complex. When I try to use my own language to make the sound of French word, it sounds odd and funny. Sometimes I got embarrassed in class. However, when I go to French lab, Pauline and François help me with each letter. Now I can pronounce some words using the skills I learned in the French Club!

² Ms. Zhang, a former student in Andrew Osborne's French grammar course, did not submit an accompanying biographical note.

As the course went on, it is got harder to memorize new words and phrases because everything is builds upon each other. My friends and I came up with the idea to make flash cards: it's convenient I can study while waiting for the bus and I when I'm standing in line for food. I also put labels on the items in my room. This helps me remember the genders of certain words and keeps French in my daily life.

Learning French starts by learning individual words. It's boring at first, but when the words come together, they form the whole picture. I love the accent of the language, it's so elegant! I also like how words are organized by gender; although it makes words harder to memorize, it's more rewarding when I guess correctly, and it can be funny when I'm wrong! I thank all my friends who've helped me with my French. I encourage anyone who wants to learn a new language but is undecided as to which one to consider French. It's a good way to go, and you will find and unlock your potential.